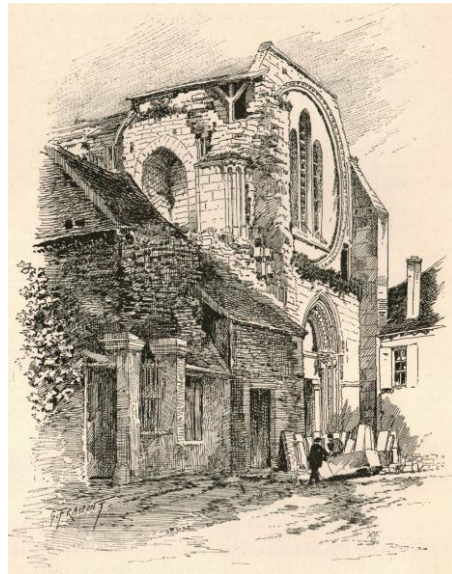


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 77 – mars 2020



Vie de la Société

Bien que fort perturbée par l'épidémie, ce qui n'est qu'un épiphénomène de peu d'importance d'ailleurs, la Société continue par ces *Tablettes* d'entretenir le lien et l'intérêt qui nous unissent.

La conférence, programmée le 5 mars 2020, a été annulée. Thomas Vieweger et Aude Vieweger de Cordoüe de l'*Atelier Anaglyphe* et François Bourges, géologue et spécialiste climatologue de *Géologie Environnement Conseil* devaient nous présenter : *Le portail ouest de la cathédrale de Senlis, Nouvelles démarches et perspectives d'avenir.*

La conférence du 21 mars 2020 de Jean-Charles Morin membre de la SHAS et amateur ermenonvillois, *Un soleil noir dans le ciel d'Ermenonville, Les années folles d'Henry et Caresse Crosby*, a subi le même sort.

Toutes deux seront reprogrammées dès que possible.

Il est malheureusement probable que la conférence du 18 avril, ne pourra pas, non plus, se tenir.

L'assemblée générale de notre Société fixée au 21 mars est reportée *sine die*, elle se tiendra en préambule à la première conférence qu'il sera possible de donner.

La SHAS et la Sauvegarde organisent, ensemble, une sortie foraine d'une journée, prévue le dimanche 17 mai 2020. La ville médiévale de Laon avait été choisie comme but de cette sortie. Tenant compte de l'incertitude de la situation et des impératifs de réservation, cette sortie est annulée.

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Béatrice Darcy-Vrillon, Claudine Texier, Marie-Laurence et Jérôme Da Cunha, Éric Pellet, Annie Poirier, Claudine et Pierre Diot, Florence et Martin Schubert, Valérie Simon et Olivier Rivière, nouveaux sociétaires.

Découverte iconographique



©Tous droits de reproduction réservés

L'aspect des anciennes portes de Senlis, détruites pour la plupart au début du XIX^e siècle, en même temps que de larges portions de la muraille d'enceinte de la ville, ne nous est connu aujourd'hui qu'au travers de dessins et de gravures. On trouve, notamment, des représentations gravées des portes de Meaux et Saint-Rieul dès les années 1780, tandis que le musée d'Art et d'archéologie conserve plusieurs lavis du peintre Delaval qui figurent les portes Bellon et Saint-Rieul, peu avant leur démolition. Ces vues sont reproduites dans l'ouvrage de Claude Finon, *La ville de Senlis dans les gravures et les dessins du XVII^e au XIX^e siècle*. La découverte d'un dessin inédit, finement exécuté à l'encre et au lavis brun (11 cm x 18,8 cm), provenant de la collection de Louis de Broglie,

nous permet ici de contempler la porte de Compiègne accompagnée d'une perspective ouvrant sur l'église Saint-Pierre et la cathédrale Notre-Dame. Elle fut, parmi les portes de la ville, celle qui eut l'existence la plus brève. Sa première pierre ne fut posée que le 7 septembre 1753, lors du percement de la rue Neuve de Paris, l'actuelle rue de la République. Elle était l'œuvre de l'architecte Jean-Rodolphe Perronet qui avait conçu un monument de style classique, plus proche d'une porte triomphale que d'un ouvrage défensif. Elle ouvrait sur le champ de mars, scène de plusieurs événements mémorables pour Senlis, dont la fête de la Fédération le 14 juillet 1790 et la visite du roi Louis-Philippe le 5 août 1832. En mai 1837, la porte de Compiègne fut la dernière à tomber sous les pioches des démolisseurs ; ce fut en même temps le point final des démolitions du rempart médiéval.

Publications reçues

Le Centre de documentation patrimoniale de la DRAC des Hauts-de-France nous fait parvenir les seize premiers numéros de sa collection *Archéologie des Hauts-de-France*. Ces petites plaquettes en couleurs de 8 à 16 pages présentent les sites archéologiques et les fouilles récentes de notre région. Elles sont disponibles gratuitement auprès du Service régional d'archéologie.

En ce qui concerne notre proche environnement nous retiendrons le fascicule sur *Pont-Sainte-Maxence : une agglomération secondaire romaine entre Bellovaques et Silvanectes* (n° 12) et celui intitulé *Ateliers de potiers antiques dans le nord de la Gaule* (n° 13).

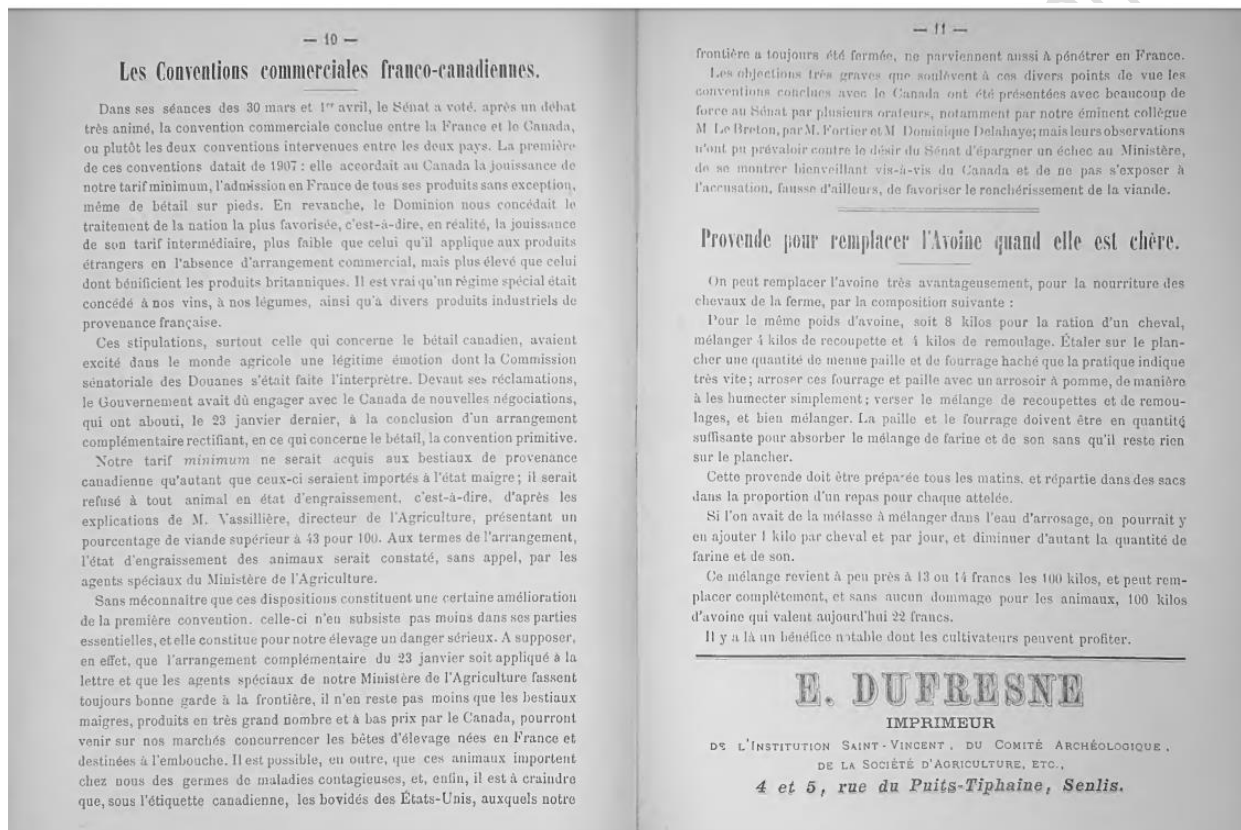
Le numéro 15 d'*Histoires du Valois*, le bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie du Valois, basée à Crépy-en-Valois, est tout entier consacré à Michel Dupuy (1918-2001) maire de la ville de 1953 à 1995. Il retrace *Un demi-siècle d'histoire à Crépy-en-Valois*. Ce numéro est vendu 15 euros.

La Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône nous envoie le tome 87 de ses *Mémoires*, en forme de miscellanées. Un court article fait le point sur *Cloître et cloître ; pour en finir avec les cloîtres*. Il précise les acceptions du mot, de cloître architectural à enclos canonial, et leurs traductions en fonction des contraintes géographiques, historiques, topographiques et juridiques.

Notons que cette société avait fait paraître, en 2005, une étude de Max Josserand consacrée aux *Ponts-levis*, (15 € + 9 € de port). Elle publie ce mois-ci une suite du même auteur, de 184 pages, intitulée *Herses, vantaux, ponts-levis en France*, (20 € + 9 € de port).

L'histoire ne se répète pas ?

On dit que l'histoire ne se répète pas... et pourtant. Le *Bulletin* 312, du mois de mai 1909, de la *Société d'agriculture de l'arrondissement de Senlis*, fait état de conventions commerciales franco-canadiennes qui inquiètent, alors, les producteurs de bétail français. Le 21 septembre 2017, l'entrée en vigueur, à titre provisoire, du CETA, traité commercial passé entre l'Union européenne et le Canada, qui supprimait, notamment, les droits de douane sur les viandes bovine et porcine, inquiétait les éleveurs en France. Dans les deux cas les conditions différentes d'élevage, la différence des normes et les risques sanitaires constituent les arguments des opposants.



<http://archeologie-senlis.fr/data/pdf/agr/agr-312.pdf>

Vient de paraître

Julien Saponi, commissaire de police et historien, publie un nouveau livre, *L'autre armistice - Villa Giusti, 3 novembre 1918 : l'armistice entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie*, qui paraît aux éditions Sutton.

Le 3 novembre 1918 est signé dans la Villa Giusti, près de Padoue, l'armistice entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie qui prend effet, le lendemain, à quinze heures. Précédé par la déroute totale de l'armée impériale, il laisse l'Allemagne totalement seule face à son destin. Dès lors, il devient indispensable pour Berlin d'accélérer le calendrier de sa reddition : oui,

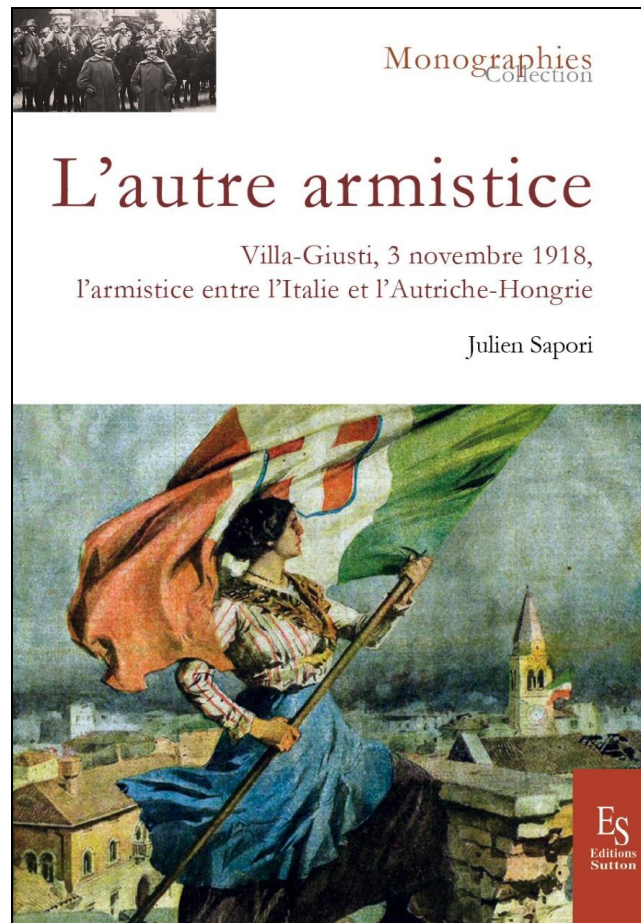
l'armistice de Villa Giusti a bien précédé et préparé celui de Compiègne et, à ce titre, il mérite d'être rappelé dans le cadre de l'histoire régionale, et plus particulièrement de l'Oise.

Pourquoi le gouvernement de Vienne a-t-il décidé d'entreprendre des négociations séparées avec l'Italie ? Quelle a été l'attitude de l'Allemagne en l'apprenant ? Comment les premiers contacts entre les armées austro-hongroise et italienne ont-ils été établis ? Quels ont été les enjeux lors des trois jours de négociations ?

Cet « autre armistice », celui du 3 novembre 1918, aura été un événement majeur dans l'histoire du XX^e siècle, accélérant la fin du plus grand conflit que l'Europe n'avait jamais connu avant et scellant la disparition du vieil empire austro-hongrois dont l'éclatement préfigurait non seulement les tensions qui feront le lit du III^e Reich, mais aussi la guerre civile qui a ravagé plus récemment l'ex Yougoslavie.

Aucun livre en langue française n'a jamais été consacré à ce sujet à la fois essentiel pour la compréhension de la Grande Guerre et lourd de conséquences pour l'Europe centrale : cent ans après, il fallait combler cette lacune.

Ce livre de 300 pages publié aux éditions Sutton est vendu 25 euros.



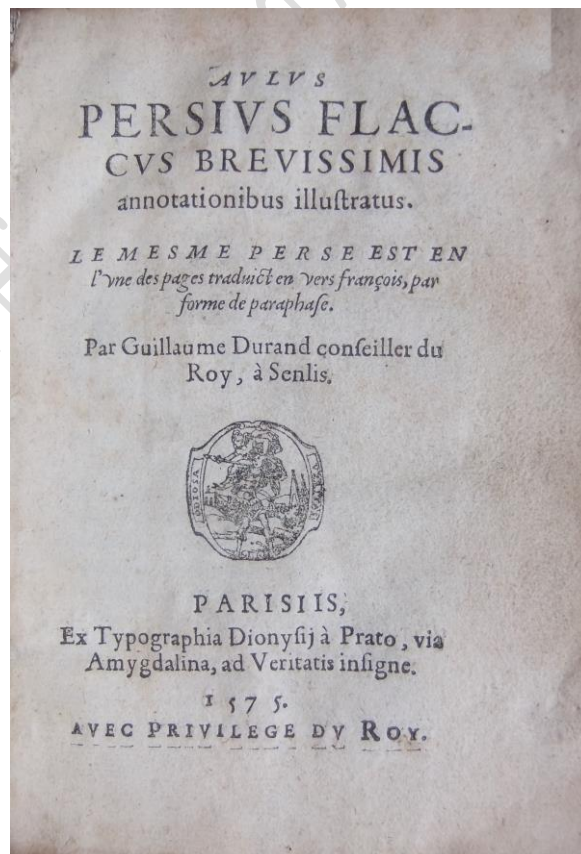
Trésors de notre bibliothèque

Sous la cote 148, de notre bibliothèque, se trouve un volume in-8°, publié en 1575, de 81 pages et 1 feuillet, à Paris, chez Denis Dupré : *Aulus Persius Flaccus brevissimis annotationibus, le mesme Perse est en l'une des pages traduit en vers françois, par forme de paraphrase, par Guillaume Durand conseiller du roi à Senlis.*

Il s'agit de l'édition originale de cette traduction de Perse, auteur latin du premier siècle (34-62).

Le traducteur, Guillaume Durand, fils d'un marchand parisien, mais lié au milieu senlisien, est conseiller au Présidial de Senlis depuis sa création en 1552 et échevin municipal. Il dédie son œuvre en 1567, à l'évêque de Senlis, Pierre Le Chevalier.

Il choisit de traduire en français six satires et en résume l'argument. Il appartient certainement au courant des *moyenneurs* de Senlis, catholiques convaincus, engagés dans une politique de tolérance civile et d'apaisement des passions. Thierry Amalou, (*Une concorde urbaine, Senlis au temps des réformes*, Pulim, 2007), dresse une étude (pages 302-310) précise des motivations du traducteur, Guillaume Durand est animé par *une volonté de réformer les mœurs, de se conformer à la morale chrétienne tout en restant dans l'Eglise*. Il prétend trouver chez les anciens orateurs, comme ici Perse, des leçons pour la société de son temps et la corruption de ses mœurs. Il critique les réformés « ignorants et barbiers » qui traitent des Saintes Écritures.



SHAS 148

Promotion

Alice Tourneroché, attachée de conservation du patrimoine et depuis 2009 adjointe du conservateur des musées de Senlis, a été nommée directrice et présidera, désormais, les destinées de nos trois musées. Toutes nos félicitations.

Salles des ventes

La salle des ventes de Douai, *Thomas maison de ventes*, proposait le 7 mars 2020, un dessin attribué à Thomas Couture. Il s'agissait d'un nu féminin, une mine de plomb et fusain sur papier, portant les initiales en bas à droite : "T.C", annoté en bas à gauche de l'indication « 9 rue Frochot, veuve Benoit ». L'œuvre mesure 17 cm sur 25.5 cm. Ce dessin ne semble pas avoir trouvé preneur.



©THOMAS MAISON DE VENTES

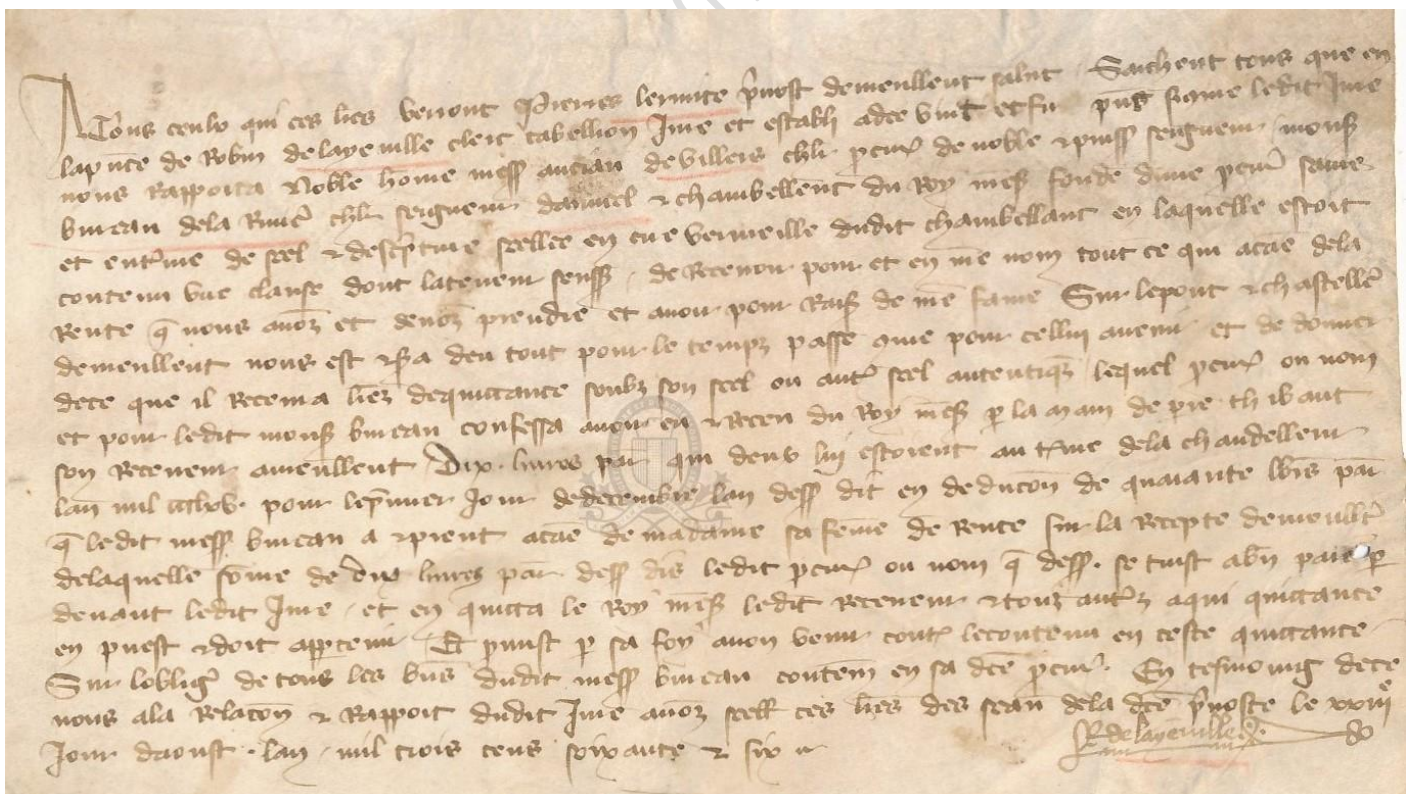
La maison de ventes aux enchères *Millon*, à Paris, prévoyait la dispersion de la collection du couple Weil-Tenon. Parmi les lots de la première partie, figure un portrait d'homme, attribué à Thomas Couture. Craie noire et pierre blanche sur papier gris, il est monogrammé en bas à droite T.C. il mesure 43 cm sur 33 cm. Il provient de la vente chez maître Martin à Versailles de juillet 1975. La vente prévue initialement le 25 mars est reportée au 16 septembre.



© Millon

Épigraphie

En ces temps propices à l'étude, nous vous proposons une énigme épigraphique issue de nos archives. Il s'agit de retranscrire un texte manuscrit sur parchemin daté du 23 août 1366 ou comme il est écrit : le xxiii jour d'aoust l'an mil trois cens soixante et six.



© SHAS 15228

Armez-vous de courage, mais la transcription sera publiée le mois prochain.

Nouvelle signalisation

Depuis quelques semaines, un nouveau panneau touristique signale la ville de Senlis aux automobilistes, sur l'autoroute A1. Autrefois le panneau était divisé en petits tableautins, avec, notamment, un dessin de la fameuse calèche. Cette signalisation avait disparu à l'automne. Elle est remplacée par une grande évocation graphique de la découverte pédestre des rues anciennes, la flèche de la cathédrale à l'horizon.



@Gilles Bodin

Numérisations en ligne

Grâce à Philippe Vilain, notre bibliothécaire, le manuscrit de Casimir Vatin, *Senlis*, est désormais en ligne.

L'outil de mise en ligne permet d'avoir un rendu de feuilletage du manuscrit et une table des matières. Les notes du Dr Dautheil laissent sous-entendre qu'il s'agit d'une copie postérieure à l'édition de l'ouvrage, par un anonyme. Nous pensons cependant qu'il s'agit bien du manuscrit original ayant servi à l'impression, mais expurgé des notes de bas de page et de certaines parties.

Casimir Vatin, vice-président du *Comité archéologique de Senlis*, avait fait paraître en 1847, un livre, intitulé *Senlis et Chantilly anciens et modernes*, imprimé à Senlis chez Charles Duriez.

Le texte du présent manuscrit, revu et corrigé par Ernest Dupuis, fut publié en 1876, à titre posthume, chez Ernest Payen. Le manuscrit commence par un chapitre sur l'*Étymologie* du nom de Senlis qui n'existe pas dans l'imprimé. Des titres intermédiaires ont été supprimés. Les notes de bas de page n'ont pas été reproduites dans l'imprimé. De nombreux passages sont remaniés

et Ernest Dupuis ajoute des références. Enfin, le texte est divergent à partir de la page 287 de l'imprimé.

http://archeologie-senlis.fr/pmb/opac_css/index.php?lvl=notice_display&id=15406

En cliquant sur la petite sphère vous obtiendrez le manuscrit :
<http://archeologie-senlis.fr/flip/15406/mobile/index.html#p=1>

Photo mystère de février

Cette inscription provient d'un panneau indicateur mural *Michelin* précisant la direction du cimetière militaire de Senlis.

Cette date, 25.08.1934, apparaît à la base de la plaque. Cette plaque de lave émaillée est toujours en place, au début de la rue Yves Carlier, ancienne rue Aux Chevaux, à l'angle de la place des Arènes. Fabriquée en deux parties elle porte un numéro, 353 B 46. La société *Michelin* offrait aux communes ces plaques et assurait ainsi sa publicité. Cette plaque qui ne fait l'objet d'aucune protection réglementaire appartient cependant au « petit patrimoine ». Félicitations à Hugo Debreyne et Françoise Bettend qui ont trouvé l'énigme.

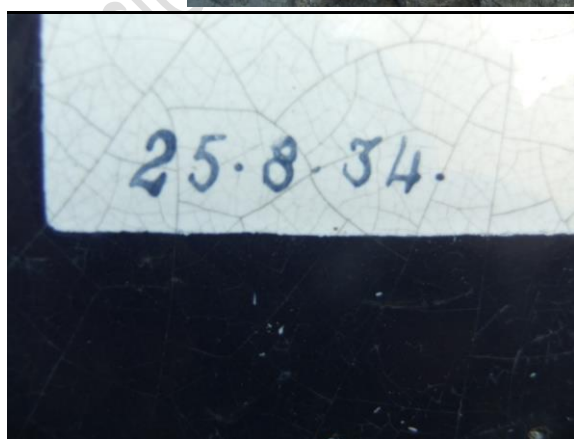


Photo mystère de mars

Belles armoiries, mais où sont-elles visibles et par quelle famille sont-elles portées ?



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431